

Des amandes sur une épave antique

Colls D., Descamps C., Grasselly C.

GREMPA, colloque 1985

Paris : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1985-I

1985

pages 105-106

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010828>

To cite this article / Pour citer cet article

Colls D., Descamps C., Grasselly C. **Des amandes sur une épave antique**. GREMPA, colloque 1985. Paris : CIHEAM, 1985. p. 105-106 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1985-I)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Des amandes sur une épave antique

D. COLLS*, C. DESCAMPS*,
Ch. GRASSELLY**

* Centre de Recherches Archéologiques
sous-marines, Université de Perpignan,
Avenue de Villeneuve
66025 Perpignan Cedex

** I.N.R.A., Station de Recherches Fruitières
Méditerranéennes
Domaine Saint Paul
84140 Montfavet (France)

Mots-clés : Amandier. Histoire.

Découverte et déclarée en 1972 par l'un d'entre nous (D.C.) l'épave dénommée Port-Vendres II a fait l'objet de fouilles annuelles programmées de 1974 à 1984. Plusieurs publications lui ont été consacrées dont une monographie en 1977 (1).

Gisant par 5 à 7 m de profondeur et à faible distance du littoral rocheux, il s'agit d'un navire qui s'est fracassé à la Côte, très probablement en cherchant à entrer dans la rade de Port-Vendres pour s'y abriter d'un coup de Tramontane. Le gisement se présente sous forme d'une couche constituée principalement de tessons d'amphores, épaisses au maximum de 0,50 m et couvrant plus de 60 m².

Datée par l'épigraphie du règne de l'Empereur Claude, dans une fourchette assez restreinte (42-48 après J.C.), l'épave est celle d'un navire de commerce chargé des principales productions de la riche province romaine de Bétique (actuelle Andalousie) : produits agricoles (huile et vin) ainsi que salaisons transportés dans des amphores, productions minières sous forme de lingots (étain, cuivre, plomb), enfin un complément de cargaison formé par de la céramique à paroi fine, dite «coquille d'oeuf», caractéristique elle aussi de la Bété-

que. Le mobilier de bord (vaisselle, objets de toilette, instruments de pêche, etc..) est bien représenté tandis que ne subsistent du navire que quelques éléments de coque et d'accastillage, et des ancres de fer.

Dès les premières campagnes de fouilles ont été recueillies des amandes dont la coque, en très bon état de conservation, a permis une identification immédiate. Ces amandes forment une couche peu épaisse sous l'amas de tessons, dans le secteur Sud-Est du gisement ; elles sont disséminées sur une dizaine de mètres carrés. Il est difficile d'en apprécier le nombre : plusieurs centaines ont été recueillies, entières ou à l'état de fragments, mais les contraintes spécifiques de la fouille sous-marine n'ont pas autorisé une récolte exhaustive. Il faut également tenir compte du fait que le maintien en place d'éléments qui, de par leur légèreté, seraient remontés à la surface, est dû à leur emprisonnement sous les amphores brisées.

Deux observations sont à ajouter. D'une part la présence de très rares coques de noix dans le même secteur que les amandes (fouilles de 1984). D'autre part la persistance de lambeaux de toile en alfa (*Stipa tena-*

cissima) de ce qui semble avoir été le ou les sacs contenant ces amandes (2).

Il n'est pas possible de conclure sur la nature (cargaison ou provisions de bord) de ce transport d'amandes. Mais, avec la découverte de Port-Vendres II, on possède pour la première fois une preuve que l'Amandier, abondant aujourd'hui en Espagne, y était connu dès l'Antiquité : aucune source écrite, à notre connaissance, n'y fait allusion.

L'examen des amandes à coque dure et à fruits arrondis, permet de constater qu'elles parviennent d'une même variété. Il faut donc admettre soit qu'il s'agissait des fruits d'un seul arbre ce qui est peu probable, soit d'une variété greffée. Or si le greffage des arbres fruitiers était connu des Romains on ne pensait pas jusqu'à présent que l'espèce Amandier était multipliée selon cette technique. Cette découverte paraît donc présenter un certain intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) COLLS, D. ; ETIENNE, R. ; LEQUIMENT, R. ; LIOU, B. ; MAYET, F. *L'épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*. Archaeonautica 1, Paris, 1977, 146 p. 55, fig. 1.
- 2) Détermination par Arlette PLU, Laboratoire d'Ethnobotanique du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.